



THÉÂTRE  
**OCÉAN NORD**  
espace de travail et de création

{Journal 80}



## Looking for Marguerite

par Laurent ANCIEN

Si l'on vous dit Marguerite Duras, que voyez-vous ? Une jeune fille en fleur, personnage autobiographique de L'Amant ? Ou plutôt une dame ridée comme une vieille pomme, enfoncée dans un sous-pull inamovible ? Pensez-vous à la fulgurance d'une pensée, capable de dézinguer toutes les paresseuses et les impasses de notre société, ou bien visualisez-vous un océan littéraire dans lequel vous n'avez jamais osé vous noyer ? Voyez-vous un livre qui vous a sauvé.e ? Ou une lecture scolaire obligatoire qui vous a plombé.e ? Avec Marguerite Duras, spectacle au titre aussi clair qu'explicite, la metteuse en scène Isabelle Gyselinx a décidé de ne réfuter aucune de ces images, pour nous emmener à la (re)découverte d'une personnalité hors norme, monument de la littérature française, tour à tour malicieuse, révolutionnaire, bourrée comme un coing, amoureuse transie, citadelle imprenable, tyran ou midinette. Pure fiction ? Pas du tout. L'une des grandes originalités du spectacle – qui réussit le tour de force de parler au cœur des connaisseurs comme des néophytes – repose sur la richesse de ses sources. L'équipe a plongé dans l'océan des interviews télévisés ou de presse écrite, dans des écrits largement autobiographiques et des témoignages de proches pour constituer une partition à la fois simple et virtuose, qui dévoile l'auteure d'Un Barrage contre le Pacifique comme on l'a rarement vue. Un personnage incarné tout en fluidité par cinq acteurs qui mêlent les genres et les générations, le « je » de Duras voyageant sans souci d'un homme mûr à une jeune femme. Le portrait traverse et reticote une vie, pour nous en faire déguster toute la complexité, loin des images stéréotypées et à col roulé, avec en guest stars un irrésistible Bernard Pivot, un François Mitterrand ou un Jean-Luc Godard, plus vrais que nature.

**L. A.** - Comment t'est venue l'idée d'un spectacle dont Marguerite Duras serait le personnage principal ?

**Isabelle Gyselinx** - Plus qu'une intuition soudaine, je dirais que c'est une idée qui a émergé doucement au fil des années et qui s'est finalement imposée à moi. Le premier choc « Duras », c'est à l'école secondaire que je l'ai vécu. J'avais une excellente prof de français – la maman du comédien belge Bernard Yrès – qui m'a initiée à la littérature et au théâtre. Elle nous a fait lire une montagne d'auteurs (de Beckett à Verlaine) et nous a fait découvrir la littérature féministe, qui allait de pair avec l'engagement politique de gauche.

### En parallèle au spectacle

+ Atelier d'écriture +

**Paf le chien**, asbl invite Jean-Marie Piemme à diriger un atelier d'écriture sur les Récits de vie. Pour que l'événement le plus banal devienne une aventure, il faut et il suffit qu'on se mette à le raconter, écrit Jean-Paul Sartre. Au travers d'exercices d'écriture, vous découvrirez les façons multiples de raconter un événement de votre vie réelle ou imaginée, ou de la vie d'un autre. Deux directions seront privilégiées : la relation présent-passé et l'importance du point de vue.

Dates et horaires : vendredi 25/01 (14:00>17:00) et samedi 26/01 (13:00>16:00).

Atelier gratuit, inscription obligatoire (places limitées)

+ Rencontrer l'équipe du spectacle +

À l'issue des représentations du jeudi 17/01 (13:30) et du vendredi 18/01 (20:30).

+ Ateliers, débats, présentation +

Notre responsable du public, accompagnée lorsqu'ils sont disponibles d'artistes, vous propose de venir présenter le spectacle dans les classes et les associations qui le demandent. Au programme : exploration des thématiques, discussions et échanges. Un dialogue vivant pour préparer à la représentation.

Des ateliers- débats ou des ateliers-jeu (après la venue au spectacle) peuvent également s'organiser pour les groupes qui le souhaitent. Intéressé.e ?

02 242 9689 - contact@oceannord.org

16 > 19/01 20:30

jeudi 17/01 : matinée à 13:30,  
représentation en soirée 20:30

# Marguerite Duras



La lecture de Duras m'a fascinée par sa capacité à mettre en avant des personnages de femmes contemporaines, dans lesquels j'ai sans doute reconnu mes questionnements – même si je n'étais qu'une toute jeune fille. J'ai adoré la nouveauté de son écriture, l'impression qu'elle donne de jouer à écrire – et d'y jouer sa peau, aussi. Cette fascination ne m'a jamais quittée. J'ai toujours suivi Duras. Et je me demandais pourquoi on ne parlait pas davantage d'elle. Comment se faisait-il qu'une telle personnalité ne soit pas plus présente dans le paysage politique, artistique ou même à l'école ? C'est vrai qu'elle s'était grillée chez les libraires et dans les médias par son franc-parler, sa provocation, son enfermement dans un personnage. Duras, d'une certaine façon, me poursuivait... En 2015, je suis partie m'isoler avec, pour lectures, la biographie de Duras par Laure Adler et quelques romans lus et relus : *Détruire, dit-elle*, *Un Barrage contre le Pacifique*. C'est là que j'ai senti et compris mon envie : celle d'un spectacle dont Marguerite Duras serait le personnage central. Ses textes de théâtre, comme *La Musica Deuxième*, sont très beaux et très forts. Mais je me suis rendu compte que c'est d'elle que je voulais parler !

**L. A.** - Que ce soit dans *L'Amant*, récit de son adolescence en Indochine et de la relation qu'elle y a entretenue avec un banquier chinois, ou dans *La vie matérielle*, recueil de textes où elle aborde et détaille son quotidien, toute l'œuvre de Marguerite Duras peut être vue sous un angle autobiographique. N'est-elle pas finalement le premier personnage de sa propre écriture ?

**I. G.** - Si, bien sûr. Toute son œuvre passe par elle, par son expérience, par l'acte d'écrire et de décrire. Il y a ce dont elle se souvient, ce qu'elle invente, ce qu'elle revisite, ce qu'elle reprend inlassablement. Le cœur de son œuvre, c'est elle. Elle négocie avec tout ce qui lui est arrivé et ce qui lui arrive. Des événements qu'elle sublime, qu'elle transcende. Elle est carrément centripète ! Son « je » peut énerver. Mais il est aussi terriblement touchant, parce qu'il inclut la contradiction, les allers-retours, les variations, au fil de l'œuvre. En cela, c'est comme un personnage de théâtre : il n'est pas univoque, il contient une infinie palette de nuances et tu t'y attaches ! J'avais envie qu'il y ait cette vision panoramique du personnage de Duras, et c'est sans doute pour cela que monter une de ses pièces ne me satisfaisait pas.

**L. A.** - Quand tu évoques l'approche de l'œuvre de Duras, et sa richesse, tu parles de découverte d'un « continent ». La masse d'écrits est en effet impressionnante, avec plus de 70 romans, recueils et pièces de théâtre. Pour forger le texte du spectacle, ton défi a été d'annexer à ce continent déjà vaste l'exploration des interviews écrites ou filmées, de témoignages, ... Comment cette recherche s'est-elle déroulée ?

**I. G.** - En amont du spectacle, en 2016, j'ai eu l'occasion de travailler avec 10 étudiants de l'ESACT-Conservatoire de Liège, où j'enseigne.

Nous avions pour outils quelques romans choisis – notamment *L'Amant* ou *La Douleur*, dans lequel Duras raconte les retrouvailles en 1945 avec son mari, qui a survécu aux camps. Nous avons décidé de brasser très large. Nous avons visionné des centaines d'heures d'interviews des archives de l'INA. YouTube a aussi été une source importante, avec des extraits d'émissions télévisées. Et bien sûr il y a eu la lecture des magazines et d'ouvrages de témoignages. On a bossé trois mois – on a mangé Duras, pensé Duras, rêvé Duras ! (rires) Nous avons réalisé un spectacle à partir d'éléments choisis : cela s'appelait *Looking for Marguerite*. Les étudiants étaient explicitement à la recherche et partageaient leurs découvertes au fil du récit. Après cette expérience, je pensais en avoir fini avec mon obsession pour Duras : j'en avais parlé dans l'école, j'avais « initié » les étudiants dont certains n'avaient jamais entendu parler d'elle... Mais quelques mois plus tard, j'ai visualisé une distribution professionnelle, j'ai « vu » l'équipe : Sophia Leboutte, Thierry Devillers, Alice Tahon, Ferdinand Despy, Fabrice Schillaci et, comme musicien en scène, Michel Kozuck. Et j'ai compris que je n'en avais pas fini avec Marguerite !

**L. A.** - T'es-tu appuyée sur le matériel récolté avec les étudiants ou sur une nouvelle exploration des archives ?

**I. G.** - Nous avons quasiment tout repris à zéro. Les recherches à l'ESACT étaient comme les prémices, il s'agissait de transformer l'essai, de faire les choses autrement, sans l'aspect pédagogique et didactique qui fonctionnait bien dans le cadre d'une école, mais qui n'était pas l'enjeu ici. Chacun a relevé ses manches, le virus de la recherche est parfaitement passé... y compris dans la famille des acteurs ! C'est notamment la maman d'Alice qui nous a fait connaître le livre où Yann Andréa témoigne, lui qui fut le compagnon de Marguerite Duras à la fin de sa vie, de 36 ans son cadet. Toute l'équipe a apporté des éléments, Thierry Devillers composant par exemple la chanson *Looking for Marguerite*, un titre fidèle à l'histoire du projet. Et chacun s'est approprié des passages, des choses qu'il avait envie de défendre.

**L. A.** - En scène, le montage est d'une grande fluidité. Quelques chaises, un fauteuil, deux tables suffisent à accrocher l'œil et l'attention, au cœur d'un espace qui ne figure pas un lieu précis mais une sorte d'intérieur chaleureux, où évoluent six personnes de tout âge. Le personnage de Duras – ou en tout cas son « je » – peut ainsi passer d'une femme à un homme, de quelqu'un de plus jeune à quelqu'un de plus âgé...

**I. G.** - J'avais envie de cette distribution qui mêle les genres et les générations, qui se partagent la parole de Duras. C'est comme quand tu lis un livre : en tant que lecteur, tu peux lire le « je » de quelqu'un et, bien que tu ne sois pas lui, tu le deviens. Tu es un

homme, une femme, un jeune, un vieux... C'est la même chose ici : d'une certaine façon, le spectateur est lecteur, à travers les acteurs. En outre, j'avais envie de générations qui se croisent parce que cela engendre une dynamique puissante sur le plateau. Les plus âgés amènent leur expérience de vie, les plus jeunes apportent leur feu. Chacun, de là où il est, a amené énormément au groupe. Je pense que cela se sent dans l'écoute qu'ils ont entre eux. Tous sont sur scène en permanence, ils sont à vue, sans coulisses ni tralala ! Il ne s'agissait pas de faire un montage poétique, avec des entrées et des sorties pour les solos de chacun, mais d'imaginer un groupe qui se passe les rôles et s'écoute. Y compris pour les moments musicaux, joués en scène : ils ont valeur de parole. On s'arrête pour les écouter.

**L. A.** - Le spectacle offre une sorte d'abstraction – on ne se demande jamais où sont les personnages par exemple, on voyage avec eux, avec les mots. Mais en même temps, le plaisir vient aussi de scènes tout à coup très « réalistes » comme la reconstitution de la rencontre entre Marguerite Duras et Bernard Pivot à l'émission littéraire *Apostrophes* en 1984, le dialogue avec son ami François Mitterrand en 1986, ou bien celui, assez houleux (et frappant), avec Jean-Luc Godard en 1993. Comment as-tu envisagé cet alliage ?

**I. G.** - Nous voulions en effet créer une atmosphère propice à l'écoute, feutrée, où la scénographie, la musique, les costumes et le jeu concourent à inclure les spectateurs, à les asseoir avec nous. Ce qui n'interdit en rien des éléments plus « naturalistes », comme les exemples que tu cites ! Nous avons transcrit mot à mot – et soufflé par soufflé – certains extraits d'émissions. Un boulot de dingue. Pour l'anecdote, je te dirai que, pour les acteurs, répéter et apprendre cela relève quasiment de l'enfer ! Contrairement à un texte écrit pour le théâtre, un dialogue emprunté à la réalité voit les interlocuteurs parler en même temps, se chevaucher, se couper. Si tu veux le rejouer, tu dois exactement le suivre, à la respiration près. Tu ne peux pas tricher, sinon ça fait sketch. Il faut y aller mot par mot. On n'a pas inventé une ligne de ces passages. Pour les acteurs, cela signifie une heure de travail spécifique tous les jours, coachés par Anna Moysan, mon assistante. Je voulais que ce soit « vrai », comme je l'ai vu à l'époque.

**L. A.** - À côté des mots qui coulent à flots, la mise en scène laisse aussi place au silence, à la musique, aux pointillés... Écrire, c'est à la fois se taire et parler, a dit Duras. Est-ce également l'équilibre que tu as cherché ?

**I. G.** - Oui, parce que le silence est présent partout dans son œuvre, dans ses films comme dans ses romans. C'est une écriture qui nous invite à apprendre à lire entre les lignes. Si Marguerite Duras écrit avant tout sur elle-même, elle le fait pour nous, pour nous inviter à réfléchir et à penser le monde. Écrire, c'est bâtir une relation privée entre le livre et le lecteur. *On se plaint et on pleure ensemble*, disait-elle. Toute sa vie, elle aura eu l'obsession d'écrire, pour survivre. Même malade, elle écrit tous les jours. Avec son compagnon Yann Andréa, elle buvait, rapporte-t-il, trois litres de vin et une à deux bouteilles de whisky par jour. Elle se jette dans la mort en la défiant tout le temps. L'écriture apparaît à la fois comme un risque quasiment physique et l'unique possibilité de vivre.

### MARGUERITE DURAS

texte Marguerite Duras

conception et mise en scène Isabelle Gyselinx

avec Sophia Leboutte, Alice Tahon,  
Thierry Devillers, Ferdinand Despy,  
Fabrice Schillaci et Michel Kozuck,  
assistante Anna Moysan,

espace scénique Christine Grégoire, création lumières Manu Deck, création costumes et accessoires Fabienne

Damian, composition musicale Michel Kozuck, coiffeur Gaetan D'Agostino, ingénieur du son Vincent

Troupin, coupeuse Christine Picqueray, réalisation du chapeau Catherine Somers, réalisation des décors et costumes Ateliers du Théâtre de Liège,

chargée de production France Morin,

diffusion Jill De Muelenaere et Mylène Monjour,  
photographe Alice Piemme.

Un spectacle de Paf le chien, asbl / Coproduction Théâtre de Liège, DC&J / Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, du Théâtre Océan Nord et de La Chaufferie Acte 1.

**L. A.** - Les différentes images qu'on a d'elle, y compris celles qui se contredisent, seraient finalement toutes vraies ?

**I. G.** - D'une certaine façon, oui. Elle a vécu le siècle (1914-1996) et son travail comme sa vie ont constamment reflété les tensions du XX<sup>e</sup> siècle. Elle n'était pas à une contradiction près. Dans *Détruire*, dit-elle, publié en 1969, elle est l'anarchiste qui ne croit pas à Mai 68 – et qui n'y a d'ailleurs jamais cru. *Ce n'est pas un pavé dans une vitrine qui va changer le monde*, dit-elle en somme. Il faut tout casser, tout raser. *Et recommencer*. Elle estime que cela ne marchera pas tant que les gens ne changent pas de l'intérieur, individuellement. Dans le même ouvrage, elle estime qu'il ne suffit pas d'aimer un homme pour aimer : pour aimer, il faut aimer tous les hommes. En 1980, quand elle rencontre Yann Andréa, leur amour est pourtant totalement dévorant, complètement exclusif. Elle vit ce qu'elle dénonce ! Elle se laisse surprendre par ce qui lui arrive. C'est une sacrée cocotte ! C'est en ce sens qu'elle est marrante – malgré elle parfois. Ce n'est pas du tout la froide intellectuelle qu'on dépeint souvent. Son écriture est aussi très charnelle, très physique. Doublé de sa conscience politique, qui l'a vue s'éloigner très tôt de l'appareil du parti communiste – tout en se disant communiste –, cela donne l'une des consciences les plus vives du XX<sup>e</sup> siècle, et aussi une irrésistible passionaria.

Un magnifique personnage de théâtre.

## au quartier...

### Fête de fin d'année

Mercredi 19/12 14:00 > 16:30

Les familles du quartier sont invitées à venir célébrer la fin de l'année au Théâtre Océan Nord. Au programme : le conte *Tyranno le terrible*, une aventure géante pour les petits et les grands, des ateliers et un goûter collectif et participatif.

En partenariat avec l'asbl Les Amis d'Aladdin

### Magic Kids Sunday #19

Cette année, les ateliers Magic Kids proposent une nouvelle formule. Elen S. Grollimund, réalisatrice et photographe de l'ASBL made with heART, donne rendez-vous aux enfants de 6 à 13 ans le dimanche matin pour réaliser... un film !

L'atelier abordera diverses disciplines : cinéma d'animation, théâtre, photographie, dessin, bruitage, musique. Un dimanche par mois, un artiste (ingénieur son, musicien, sculpteur, comédien...) viendra partager son savoir et son art avec les enfants. La formule magique de ces ateliers : observer, écouter, ressentir, imaginer et créer pour donner naissance à un film qui sera projeté en juin.

Lieu : Théâtre Océan Nord,  
(Attention, entrée par le n° 57 de la rue Brichaut)  
Public : enfants de 6 à 13 ans  
Horaires : 11:00 > 13:00, à partir du 13/01.  
Prix par séance : 5 € / 2,5 € pour les enfants du quartier / gratuit pour les enfants de la rue Vandeweyer.  
Règlement : au mois.

### Chorale

La chorale Van de Trinette existe depuis cinq ans et est née de l'initiative des habitants de la rue Vandeweyer de se retrouver pour chanter et passer un beau moment de musique ensemble. Le répertoire est assez varié : des chants de l'Italie du Sud aux chants d'Amérique, aux mantras, aux chants africains, bretons, occitans... Aucun niveau n'est requis. Emanuela Lodato, chanteuse et percussionniste italienne, et Astrid Howard, chanteuse et metteuse en scène américaine, se relaient pour animer les séances, un lundi sur deux, à 20:00, au théâtre. La cotisation est de 30 € par trimestre.

Renseignements, inscriptions :  
02 242 96 89 - contact@oceannord.org

### Pilates

Cette méthode physique douce, destinée à renforcer systèmes musculaire et articulaire, convient à tous. Venez retrouver l'équipe du théâtre, les lundis matin, de 10:00 à 11:00, pour une séance de Pilates, animée par Fernando Martin.

Ambiance décontractée et partage !  
Informations pratiques : 8€/séance. Plus d'infos ?  
Patrice, 02 242 96 89 – adm@oceannord.org

ariat

# #VU

## Arts Nomades



Une jeune adolescente envoie un sexto à son petit ami. Mais très vite, la photo fait le tour de l'école, du quartier, de la famille. Un jour, Lisa débarque dans une soirée où ils se retrouvent tous sans l'avoir invitée. À travers l'histoire d'une adolescente, ce spectacle pour une comédienne et un musicien, propose une plongée dans la boue des réseaux sociaux et des intimités volées.

en partenariat avec **Pierre de Lune**

*Lisa c'est pas la star de l'Ecole,  
Elle est pas vraiment belle,  
Pas vraiment laide non plus.  
Lisa, personne ne la regarde,  
Lisa, elle a jamais embrassé un garçon  
Lui, il a jamais embrassé une fille  
Il dit que si !  
Il dit que s'il en parle pas  
C'est que c'est ses affaires à lui  
Que ça regarde personne d'autre que lui  
Les autres, mecs,  
les nanas aussi,  
Ils rient, ils charrient  
Ils veulent des preuves  
Ils insistent, ils parient  
Un nude de Lisa !  
Pourquoi pas ?  
Lisa à poils dans son bain !  
Mais faut qu'on voie tout bien !*

Mise en scène, traduction et adaptation du texte  
Andreas **Christou** Auteur, mise en scène  
Mattias **Depaepe** Scénographie, graphisme,  
costumes France **Everard** Musique Vincent  
**Cuignet** Éclairages, Mathieu **Houart**  
Interprétation Julie **Carroll**, Vincent **Cuignet**

Tout public à partir de 13 ans

Judi 31/01 13:30 Vendredi 01/02 20:00  
Tarif unique : 8 euros

## Retour sur les MOUVEMENTS D'IDENTITÉ



Final Cut



Nothing Hurts



J'appartiens au vent qui souffle



Conférence-débat «Diversité des parcours féministes en Belgique»



LEGS «suite»



Bar : les expositions de Bouillon de Cultures et de Magic Kids

# THÉÂTRE OCÉAN NORD

63-65 rue Vandeweyer 1030 BRUXELLES [oceannord.org](http://oceannord.org)  
réservations 02 216 75 55 [billetterie@oceannord.org](mailto:billetterie@oceannord.org)

saison {18-19}

16 > 27/10 (reprise, au Théâtre Varia) **Last Exit to Brooklyn (Coda)**  
Hubert SELBY Jr / Isabelle POUSSEUR +++

16/11 > 09/12 **Mouvements d'identité :**

**Final Cut**

Myriam SADUIS, avec la collaboration d'Isabelle POUSSEUR /

**J'appartiens au vent qui souffle**

Aminata ABDOULAYE HAMA - Jean-Marie PIEMME - Isabelle POUSSEUR /

**LEGS "suite"**

Edoxi GNOULA - Philippe LAURENT +++

16 > 19/01 **Marguerite Duras**

Marguerite DURAS - Isabelle GYSELINX +++

31/01 & 01/02 **#Vu** +++

**Arts Nomades**

26/03 > 06/04 **Penthésilée**

Heinrich von KLEIST - Thibaut WENGER +++

02 > 13/04 **Partage de midi**

Paul CLAUDEL - Héloïse JADOUL *Au Théâtre de la Vie* +++

25/02 > 16/03 - 22/04 > 10/05

**Atelier Professionnel**

dirigé par Adeline Rosenstein +++

Notre tâche  
(ou bien tout  
le reste sera  
pure statistique  
et affaire  
d'ordinateur)  
est de travailler  
à la différence.  
Heiner Müller

# le monde a besoin de féminin

Partenaires: Théâtre de Liège, Rideau de Bruxelles, Paf le chien asbl, Défilé asbl, Premiers actes, Théâtre de la Vie, Pierre de Lune, Bruxelles Laïque, Théâtre Varia, Maison Culture de Tournai, Cinéma Nova, Le P'tit Ciné, Bouillon de Culture, made with heART,...

**L'équipe** direction artistique Isabelle Pousseur images, divers Michel Boermans administration Patrice Bonnafoux coordination Laura Ughetto,  
communication, relations public scolaire et associatif Mathilde Lesage direction technique Nicolas Sanchez assisté de Mathieu Libion intendance Mina Milienos

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre, de la COCOF, Commission Communautaire française - Service de la Culture et du Tourisme, la Loterie Nationale.  
En coproduction avec La Coop asbl, le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING  
et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, du Centre des Arts Scéniques, de la SPEDIDAM.

